

## Colloque *Don Quichotte avant Don Quichotte* ?

---

ISSN: 1579-7422

### ***Le Huitiesme Livre d'Amadis, ou la fin d'une aventure***

*Amadis of Gaul Book VIII, or the End of an Adventure*

**Véronique Duché**

(The University of Melbourne)

#### **Introduction**

Nombreux sont les critiques à avoir souligné l'importance des *Amadis* durant le xvi<sup>e</sup> siècle, tant en Espagne qu'en France et dans les autres pays européens.<sup>1</sup> En France, les aventures d'Amadis et de ses descendants ont été goûtées par de nombreux lecteurs, au premier titre desquels le roi François I<sup>er</sup> (Rodríguez de Montalvo, 2006 : 58-60) – Henri IV aimait encore se faire lire les exploits de l'invincible chevalier.<sup>2</sup>

L'influence des *Amadis* sur le chef d'œuvre de Cervantès est indéniable. *Amadis de Gaula* constitue en effet la référence la plus apparente et la plus explicite dans toute la première partie de *Don Quichotte*.<sup>3</sup> Si abondantes que soient les allusions au Beau Ténébreux, celles-ci toutefois ne sont pas sans formuler une sévère critique à l'encontre du chevalier, comme l'atteste par exemple le sonnet liminaire « La señora Oriana a Dulcinea del Toboso », où Oriane déplore l'attitude peu

---

1. Voir entre autres Bideaux (1998), Simonin (2004), Avallé d'Arce (1990), et Eisenberg (1982, 2008).

2. Le compilateur des *Perroniana* en témoigne, qui fait dire au cardinal Du Perron : « Un jour le feu Roy voulût que je les luy leusse pour l'endormir, et apres avoir leu deux heures, je luy dis, Sire, si l'on sçavoit à Rome que je vous leusse les Amadis, on diroit que nous sommes empeschez apres de grandes choses » (Voir à ce sujet Duché, 2016).

3. La critique a relevé environ 42 allusions (voir à ce sujet Hobster, 1988). On notera que sur son lit de mort, Don Quichotte/Alonso Quijano mentionne encore les romans de chevalerie, mais pour mieux les condamner (« En fin, llegó el último de don Quijote, después de recibidos todos los sacramentos y después de haber abominado con muchas y eficaces razones de los libros de caballerías »).

chevaleresque d'Amadis.<sup>4</sup> Le célèbre chapitre VI « Del donoso y grande escrutinio que el cura y el barbero hicieron en la librería de nuestro ingenioso hidalgo », en témoigne encore. Si le curé accorde la vie sauve à *Los quatro de Amadís de Gaula*, « le meilleur des livres de ce genre qu'on ait composé » et « unique en son art » selon le barbier,<sup>5</sup> il n'en est pas de même pour « *Las sergas de Esplandián*, hijo legítimo de Amadís de Gaula » : car « les mérites du père ne sauraient valoir pour le fils »,<sup>6</sup> dit le curé, qui fait jeter le livre dans la basse-cour afin qu'il « inaugure le tas, pour le bûcher qu'on doit faire ».<sup>7</sup>

Il en est de même pour le volume qui nous intéresse aujourd'hui, *Amadís de Grecia*, qui finit lui aussi dans le bûcher :

—Celui que voici, dit le barbier, est Amadis de Grèce, et tous ceux qui sont de ce côté, à ce que je vois, sont tous de la même lignée d'Amadis.

—Eh bien, qu'ils aillent tous dans la basse-cour, car s'il s'agit de brûler la reine Pintiquiniestra et le berger Darinel et ses églogues, et les inextricables et diaboliques discours de son auteur, je veux bien brûler en même temps le père qui m'a engendré, si jamais il s'accoutrait en chevalier errant.

—C'est aussi mon avis, dit le barbier,

—Et le mien, dit la nièce.<sup>8</sup>

Nous nous proposons ici d'examiner ce *Huitiesme Livre d'Amadis*,<sup>9</sup> relatant « les hautes prouesses et faitz merveilleux » de l'arrière-petit-fils d'Amadis de Gaule, « *Amadis de Grece, surnommé le chevalier de l'Ardante espée* ». Traduit de l'espagnol par Nicolas Herberay des Essarts, comme les livres précédents 1 à 7, il fut publié à Paris en 1548. Il s'agira d'y repérer les éventuels indices d'une « crise » du récit chevaleresque.

4. « ¡Oh, quién tan castamente se escapara/ del señor Amadís como tú hiciste/ del comedido hidalgo don Quijote! » (vv. 9-11) Edición del Instituto Cervantes, dir. Francisco Rico (disponible en ligne sur le site du Centro Virtual Cervantes).

5. « [...] he oído decir que es el major de todos los libros que de este género se han compuesto; y así, como a único en su arte, se debe perdonar ».

6. Miguel de Cervantès (2010), *Don Quichotte*, trad., présentation et éd. Jean-Raymond Fanlo, Paris, Pochothèque, 'Le Livre de Poche', pp. 174-175. C'est à cette édition que nous empruntons le texte français. Original : « no le ha de valer al hijo la bondad del padre. ».

7. *Idem*, p. 175. Original: « echadle al corral, y dé principio al montón de la hoguera que se ha de hacer ».

8. *Ibid*, p. 175. Original: « —Este que viene —dijo el barbero— es *Amadís de Grecia*, y aun todos los deste lado, a lo que creo, son del mesmo linaje de Amadís. / —Pues vayan todos al corral —dijo el cura—, que a trueco de quemar a la reina Pintiquiniestra, y al pastor Darinel, y a sus églogas, y a las endiabladas y revueltas razones de su autor, quemaré con ellos al padre que me engendró, si anduviera en figura de caballero andante. / —De ese parecer soy yo —dijo el barbero. / —Y aun yo —añadió la sobrina ».

9. Feliciano de Silva (1548), *Le huitiesme livre d'Amadis de Gaule*, trad. Nicolas Herberay des Essarts, Paris, Longis et Groulleau.

## D'Amadis de Gaula à Amadis de Gaule

Considéré par Cervantès comme le premier livre de chevalerie espagnol (Rico, 2003),<sup>10</sup> *Amadis de Gaula* a vraisemblablement été composé au Portugal dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle. Vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le Castillan Garci Rodríguez de Montalvo en proposa un remaniement.<sup>11</sup> Il fusionna les trois premiers livres des aventures du chevalier et en composa un quatrième. Une publication fut faite à Séville en 1496, aujourd'hui perdue. Une seconde édition paraît ensuite en 1508 à Saragosse, rassemblant les quatre livres. Encouragé par son succès, Montalvo invente alors les aventures du fils d'Amadis, et confie *El ramo que de los quatro libros de Amadis sale llamado Las Sergas de Esplandián* aux presses de Juan Cromberger à Séville en 1510, inaugurant ainsi le principe des *Continuations* amadisiennes. On constatera cependant le progressif déclin du héros Amadis dans ce cinquième livre, qui porte l'accent sur la dimension chrétienne de l'aventure. Montalvo pratique ainsi une forme de palinodie des volumes précédents pour asseoir la supériorité de son nouveau héros Esplandián.

La même année 1510 est publiée une continuation par Ruy Páez de Ribera, sixième volume du cycle amadisien, rapportant les exploits de Florisando, fils de Florestan et Corisanda. Lui succède en 1514 *Lisuarte de Grecia*, composé cette fois par Feliciano de Silva. Cependant ce dernier ignore totalement la continuation de son prédécesseur Páez de Ribera. Dans ce septième opus, publié de façon anonyme, Silva tente de restaurer l'honneur d'Amadis. L'ouvrage obtient un vif succès, et l'on compte parmi les lecteurs Charles Quint ou Thérèse d'Avila (voir à ce sujet Cirlot, 2006 : 12-18). Silva toutefois en reste là et quitte l'écriture pour une fonction administrative. Douze ans plus tard, en 1526, Juan Díaz publie un nouveau volume amadisien, le huitième, intitulé lui aussi *Lisuarte de Grecia*.<sup>12</sup> Díaz renforce la christianisation de l'aventure, supprimant par exemple tout recours à la magie. Il n'hésite pas à malmener, voire sacrifier son héros : Amadis y est défait par Lisuarte, son petit-fils, et finit par mourir de vieillesse.

Choqué par le sort réservé à Amadis, Silva effectue alors son retour littéraire et publie trois nouvelles continuations en l'espace de cinq ans pour conjurer le destin funeste de son héros. Sortant de l'anonymat, il revendique la paternité du septième livre, et entreprend de redorer le blason d'Amadis. Il fait paraître en 1530 *Amadis de Grecia*, neuvième œuvre du cycle espagnol. Dans son texte liminaire, « El corrector », il prend soin de rectifier la succession des continuations, affirmant que ce neuvième volume est la suite du septième volume, que l'auteur du huitième (Díaz) n'a pas lu le septième, qui pourtant mentionne la naissance du « Donzel de la Ardiente Espada, hijo de Lisuarte de Grecia y de la princesa Onoloria, [...] y después Amadis de Grecia ».

10. « según he oído decir, este libro fue el primero de caballerías que se imprimió en España, y todos los demás han tomado principio y origen deste ». Selon F. Rico (2003), Cervantès n'avait pas lu la première édition de *Tirant lo Blanch*, dont il ne connaissait que la traduction en castillan, ni *El Caballero Cifar*.

11. « [...] corrigiendo estos tres libros de Amadis, que por falta de los malos scriptores o componedores, muy corruptos y viciosos se leyan, y trasladando enmendando el libro quarto con las Sergas de Esplandián su hijo, que hasta aquí no es en memoria de ninguno ser visto [...] ». Prólogo de Montalvo (Zaragoza, Jorge Coci, 1508).

12. Il sera traduit par Herberay sous le titre *Premier livre de la Cronique de Dom Flores de Grece* (1552).

Dans l'imaginaire de Silva, il reviendra ensuite à Florisel de Niquea, le fils d'Amadis de Grèce, de poursuivre les aventures du héros fondateur. Un premier volume est publié en 1532 *Florisel de Niquea* (dixième opus, 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> partie), puis un second en 1535 (onzième opus, 3<sup>e</sup> partie).<sup>13</sup>

La série des *Amadis* espagnols se clôt enfin par une douzième « séquelle », composée par Pedro de Luján, *Don Silves de la Selva*, publiée en 1546 et relatant les exploits d'un autre fils d'Amadis de Grèce.

**Tableau 1**<sup>14</sup>

1496 ?	<i>Los cuatro libros de Amadís de Gaula</i>	Garci Rodríguez de Montalvo		
1508	<i>Los cuatro libros de Amadís de Gaula</i>	Garci Rodríguez de Montalvo	Le Premier Livre (1540) Le second livre (1541) Le tiers livre (1542) Le quatriesme livre (1543)	Herberay des Essarts
1510	<i>Las Sergas de Esplandian (libr. V)</i>	Garci Rodríguez de Montalvo	Le Cinquiesme Livre d'Amadis (1544)	Herberay des Essarts
1510	<i>Florisando príncipe de Cantaria (libr. VI)</i>	Ruy Páez de Ribera		
1514	<i>Lisuarte de Grecia (libr. VII)</i>	Feliciano de Silva	Le Sixiesme Livre (1545)	Herberay des Essarts
1526	<i>Lisuarte de Grecia (libr. VIII)</i>	Juan Díaz	<i>Premier livre de la Cronique de Dom Flores de Grece</i> (1552)	Herberay des Essarts

13. La quatrième partie des aventures de Florisel de Niquea, publiée à Salamanque en 1551 (1<sup>er</sup> livre) puis à Saragosse en 1565 (2<sup>e</sup> livre), n'a jamais été traduite en français.

14. Voir *Histoire des Traductions en Langue Française. xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles* (Duché, 2015: pp. 981-986).

1530	<i>Amadís de Grecia</i> (libr. IX)	Feliciano de Silva	Le Septiesme Livre (1546) Le Huitiesme Livre (1548) Le Neufiesme Livre (1551 puis 1553)	Herberay des Essarts Herberay des Essarts Gilles Boileau/ Claude Colet
1532	<i>Florisel de Niquea</i> (1 <sup>e</sup> et 2 <sup>e</sup> partie) (libr. X)	Feliciano de Silva	Le Dixiesme Livre (1552)	Jacques Gohory
1535	<i>Rogel de Grecia</i> ( <i>Florisel de Niquea</i> 3 <sup>e</sup> partie) (libr. XI)	Feliciano de Silva	L'Onziesme Livre (1554) Le Douziesme Livre (1556)	Jacques Gohory Guillaume Aubert
1546	<i>Don Silves de la Selva</i> (libr. XII)	Pedro de Luján	Le Trezieme Livre (1571) Le Quatorzieme Livre (1574)	Jacques Gohory Antoine Tyron

### De Feliciano de Silva à Nicolas Herberay des Essarts

Feliciano de Silva s'impose ainsi comme auteur sans rival dans l'Espagne du xvi<sup>e</sup> siècle, « fabricant de romans » et « l'un des premiers hommes de lettres professionnels de l'Espagne » selon M. Bataillon (1961: 202). Ce sont le plus vaillant des chevaliers, et la plus célèbre des entremetteuses qui l'intéressent et à qui il offre une nouvelle vie littéraire. En effet, il est l'auteur de cinq continuations d'*Amadís de Gaula*, et d'une continuation de la *Celestina* attribuée à Fernando de Rojas (1534). Selon William H. Hinrichs, le succès de Silva tient à sa capacité à respecter la tradition tout en insufflant à son récit une réelle dose d'innovation.<sup>15</sup> S'il ouvre la voie à de fameux continuateurs, comme l'anonyme du *Lazarillo de Tormes* (1554), ou Gil Polo de la *Diana* (1564), ce sont surtout de nouveaux auteurs qu'il inspire, comme Mateo Alemán et Miguel de Cervantes.

Ainsi, après deux volumes exaltant la chrétienté et les prouesses collectives (Páez de Ribera, Díaz), sous la plume de Silva les exploits chevaleresques redeviennent individuels, célébrant la chevalerie errante. Silva se distingue encore dans la mesure où il répugne à faire mourir ses héros : tout comme il ressuscitera *Celestina*, il prolonge la vie d'Amadis et de ses descendants. Il pratique une continuation horizontale, et non verticale. Comme Montaigne, il « ajoute, mais [...] ne corrige pas ».<sup>16</sup> Le secret de son succès peut en outre se résumer par la formule de Hinrichs : « Happy beginnings, happy endings ».<sup>17</sup>

15. Hinrichs (2011: 47): « an unprecedented ability to imitate old linguistic registers while simultaneously introducing new ones, thus binding his works to his precursors while opening the way for his successors ».

16. *Essais*, III, 9.

17. Hinrichs (2011: 72)

Grâce aux travaux de Michel Bideaux et de Michel Simonin (2004) entre autres, la carrière littéraire d'Herberay des Essarts est bien connue. On sait que le « commissaire ordinaire de l'artillerie du Roi » a pu profiter de la période d'une paix oisive pour traduire en français un ouvrage recommandé par les gentilshommes espagnols et qu'il a probablement découvert en Espagne, suivant le roi en captivité après la défaite de Pavie.<sup>18</sup> L'entreprise n'est cependant pas sans difficulté, comme il s'en plaint à l'orée du Livre II d'*Amadis* : « Deux ans et plus Amadis m'a tenu / En son service, à grands coustz et despens. »<sup>19</sup>

Herberay traduit à un rythme soutenu les cinq livres liminaires.<sup>20</sup> Cependant pour continuer à nourrir ses lecteurs des exploits d'Amadis, et donner suite au *Cinquiesme livre* de Montalvo, Herberay opte pour les volumes rédigés par Silva, négligeant ceux de Páez de Ribera et de Díaz. La transition entre Montalvo et Silva se fait en douceur, grâce à l'homogénéité du style du traducteur, et grâce à la préservation de la topique narrative. En effet, Montalvo avait facilité le travail de ses successeurs. L'enchantement sur lequel se referme le cinquième livre est un artifice narratif permettant l'avènement des jeunes générations, tout en gardant en réserve la génération des pères.

Pour sa première incursion dans l'univers amadisien (Libr. VII), Silva suit le filon chronologique pour mettre en valeur le fils d'Esplandian, Lisuart de Grèce. Et c'est à Lisuart que revient l'honneur de ranimer les personnages de Montalvo. En effet, Lisuart rompt l'enchantement des héros amadisiens lorsque s'accomplit la prophétie d'Urgande énoncée dans le chapitre final du 5<sup>e</sup> livre :

Et survint une nuée obscure, qui environna tout le lieu, de sorte qu'il ne fut depuis veu de creature vivante, jusques à ce que Lisuart de Grece, filz d'Esplandian donna fin à tous enchantemens, par le moyen d'une espée qu'il conquist, comme il vous sera amplement recité en nostre sixiesme livre. Auquel est describee une des plus belles histoires qui ait esté mise en lumiere de nostre temps. Lors s'esveilleront tous ces princes et dames enchantez, et non plus tost (Chap. 56).<sup>21</sup>

Il est précisé que le jeune Lisuart a environ huit ans au moment de l'enchantement, à la fin du *Cinquiesme Livre*, et c'est dix ans plus tard que se produit son avènement.<sup>22</sup>

La critique cependant a souligné le manque d'originalité du *Lisuarte de Grecia*, qui correspond au coup d'essai de Silva sur la scène littéraire. Elle déplore le fait que le « retour aux fondamentaux du genre – notamment au niveau de la topique narrative – [ne s]'accompagne [d'] aucune épaisseur symbolique » (Jeannin-Corbin, 2015[a]).

18. Sans doute après la trêve d'Aigues-Mortes conclue en août 1538. Voir à ce sujet Bideaux, dans Rodríguez de Montalvo (2006 : 57-58).

19. Rodríguez de Montalvo (1541), *Le Second livre de Amadis de Gaule*, trad. Nicolas Herberay des Essarts, Paris, Jean Longis, f. à iv.

20. Voir tableau 1.

21. Véronique Duché et Jean-Claude Arnould, éd. (2010), *Le cinquième livre d'Amadis de Gaule*, Paris, Classiques Garnier, 450. On notera qu'Herberay modifie le texte de Montalvo, qui s'achevait sur l'annonce d'aventures menées par Talanque, époux de Calafie – suggestion que n'ont pas suivie ses successeurs : bénéficiant du recul, Herberay est mieux placé que l'inventeur du cycle pour citer les continuations des *Amadis* et pour assurer une transition entre les livres.

22. « il y a dix ans et plus, que vous vous estes ainsi oublié » dit le héros (*Amadis VI*, 1545, chap. 21, f. 40).

## Le Huitiesme livre

Le septième livre a donc consacré la naissance d'un nouveau héros, autre rejeton de la branche amadisienne, dont les exploits se poursuivent dans le *Huitième livre*. Amadis de Grèce est le quatrième dans l'arbre généalogique : fils de Lisuart, lui-même fils d'Esplandian, fils aîné d'Amadis.

Tableau 2

	Première apparition ( <i>Amadis français</i> )
Amadis de Gaule	Livre 1
Esplandian, fils d'Amadis	Livre 3
Lisuart de Grèce, fils d'Esplandian	Livre 5
Amadis de Grèce, fils de Lisuart	Livre 6

Comme son grand-père et comme son aïeul, le jeune Amadis de Grèce a été abandonné par sa mère, car fruit d'amours illégitimes, hors mariage.<sup>23</sup> Cependant sa vaillance et sa bravoure s'affirment si éclatantes qu'il est vite comparé à Amadis de Gaule. Son origine ne lui sera révélée que vers la fin de notre huitième livre, qui lui permet de dérouler toute une série d'exploits pour mieux encore soutenir son mérite.

Le chevalier à la triste figure est un fervent admirateur d'Amadis de Grèce, le Chevalier de l'Ardente Épée :

Il disait que le Cid Ruy Diaz avait été un très bon chevalier, mais qu'il ne se pouvait comparer au chevalier de l'Ardente Épée, qui d'un seul revers avait tranché par le milieu deux géants féroces et prodigieux.<sup>24</sup>

23. *Amadis*, Livre VI, chap. 64.

24. *Don Quichotte*, chap. I, p. 147.

On relèvera ainsi dans *Don Quichotte* plusieurs références à Amadis de Grèce et à son épée.<sup>25</sup>

Les *Septiesme* et *Huitiesme* livres, derniers volumes traduits par Herberay, restituent donc respectivement la première et deuxième partie de l'*Amadis de Grecia* paru en 1530. Peut-on y lire les symptômes d'une crise du roman ? La comparaison entre l'original espagnol et la traduction essardine pourra mettre en valeur les éventuels dysfonctionnements du récit ainsi que les décalages successifs opérés par Herberay, à la suite de Silva, afin de répondre aux attentes de son lecteur.

**A.** – Ouverture et clôture sont des points névralgiques permettant de mesurer l'étendue de la crise. Alors que Silva inscrit son œuvre dans la tradition du manuscrit passé de main en main, dont l'éditeur n'est que le traducteur,<sup>26</sup> et consacre le magicien Alquif comme le premier rédacteur de l'œuvre (renouant ainsi avec la tradition arthurienne et Merlin), Herberay atténue la référence à Alquif chroniqueur.<sup>27</sup> De même, il omet de nombreux passages métanarratifs.

Il supprime par exemple le premier chapitre du texte espagnol, « Una lamentacion y un sueño del autor », long songe allégorique qui se déroule dans la Vallée de la peine.<sup>28</sup> Le narrateur y rencontre successivement souffrance (*Suffrimiento*), angoisse (*Congoxa*), tourment (*Tormento*), désespoir (*Deseperación*) etc. Il rencontre également Juan Rodríguez del Padrón, écrivain et poète galicien (1390-1450) qui lui montre les douze lois de l'amour, puis les femmes célèbres Lucrèce et Pénélope, qui l'invitent à raconter la deuxième partie des aventures d'Amadis de Grèce. Herberay pour sa part débute *in medias res*, avec le songe du Soudan de Babylone.

La clôture est également différente. Herberay supprime les chapitres 130 à 134 de l'original espagnol, qui s'attachent au sort de la fille illégitime de Lisuart et Onolorine, Silvia, à l'amour que lui porte le berger Darinel, et à la rivalité qui naît entre Darinel et Florisel de Niquée sur le sujet de Silvia. Huit lignes seulement en offrent un bref aperçu.<sup>29</sup> La traduction d'Herberay, comme c'était déjà le cas au Livre V, se clôt sur l'enchantement des héros. Sans être immortels, ces derniers verront néanmoins leurs jours allongés et demeureront « quelques années en plaisir plus grand que nul autre mortel jouist onques »<sup>30</sup> jusqu'à ce que l'enchantement soit rompu et qu'ils reprennent du service dans leur carrière amadisienne.

25. Par exemple : « C'était une des meilleures épées qu'ait eue un chevalier au monde, parce que outre le fait qu'elle avait ce pouvoir, elle coupait comme un couteau, et aucune armure, si forte et si enchantée qu'elle soit, ne pouvait lui résister » (Première partie, chap. 18, p. 266).

26. Voir par exemple le titre de la seconde partie: « Parte segunda del libro del muy valiente y esforçado cavallero Amadis de Grecia, el cual trata de los grandes hechos así en armas como en amores que por él y por Lisuarte de Grecia, su padre, passaron, la cual fue sacada de griego en latín y de latín en romance según que lo escribió el gran sabio en las mágicas, Alquife, enmendados algunos vocablos que por la antigüedad d'ella estavan corrompidos » (*El nono libro*, f. xcviij). Nous citons l'édition de 1535, disponible sur le site de la Biblioteca Nacional de España.

27. Il ne le mentionne qu'à la fin du volume : « Et en cet endroit fine l'œuvre du sage Alquif, et la vraie cronique d'Amadis » (f. CLXXXIv).

28. « una floresta tan espessa de árboles quanto poblada de muy hermosas y holorosas flores » (f. xcviij v-c).

29. « Specialement comment ceste f[i]lle née en la tour de Trebisonde et mise au pouvoir de celui qui la desroba à la mere, par avarice, fut nommée Silvia, tant belle, et en telle perfection, qu'estant simple bergere gardant les troupeaux es marches d'Alexandrie don Florisel de Niquée en devint si amoureux, que pour l'amour d'elle se fit pasteur, et ensemble, acompagnez d'un nommé Darinel, s'acheminèrent pour aller voir l'enfer d'Anastarax : histoire plaisante entre les plus singulieres dont les yeux de voz entendemens ayent encores esté contentez » (f. LXXXIv-LXXXII).

30. f. CLXXXIv.

Si aucune crise structurelle n'est donc repérable, on constatera cependant dans la version française un resserrement de la narration sur la fable, ainsi qu'un net refus du mélange des genres.<sup>31</sup>

**B.**– Une enquête sur l'écriture s'impose ensuite pour déceler les indices d'une crise du roman. Le style de Feliciano de Silva est particulièrement apprécié de Don Quichotte, qui « s'adonn[e] à la lecture de livres de chevalerie avec tant de zèle et de plaisir qu'il en oubli[e] quasiment l'exercice de la chasse et même la gestion de ses biens » :

Il apporta chez lui tous ceux qu'il put se procurer ; entre tous, aucun ne lui semblait égaler ceux que composa le fameux Feliciano de Siva, car la limpidité de sa prose et tous ces discours entortillés étaient perles à ses yeux, et plus encore lorsqu'il en venait à lire ces lettres d'amour et cartels de défis où bien des fois il pouvait trouver écrit : *La raison du tort sans raison que ma raison subit, affaiblit tant mon oraison qu'à raison me plains-je de votre beauté. Et aussi lorsqu'il lisait : Les hauts cieus qui de votre divinité divinément influent en vous vigueur ainsi que les étoiles et vous rendent digne de la dignité à votre grandeur condigne ...*<sup>32</sup>

Cette moquerie malicieuse de la prose limpide et des « discours entortillés » de Silva cache bien sûr une attaque ironique de l'auteur du *Quichotte*, qui exprime en réalité ses réticences vis-à-vis des œuvres de Silva et tente d'en détourner son lecteur.<sup>33</sup>

Cependant si Herberay reproduit les figures d'*annominatio* fréquentes dans le texte espagnol,<sup>34</sup> au risque d'une lourdeur stylistique, en général il polit la prose de Silva. Ainsi le *Huitième livre* figure en bonne place dans le florilège rhétorique qui recense les « harengues, concions, epistres, complaints, et autres choses les plus excellentes », le *Thresor des livres d'Amadis de Gaule*.<sup>35</sup> Dans l'édition de 1572 (Lyon, veuve Cotier) qui recense « une infinité de propos et devis bien gentils » tirés des treize premiers livres d'*Amadis*, le *Huitième livre* occupe 84 pages, soit un sixième du volume environ. Il est vrai que les contemporains du traducteur français louent presque unanimement la qualité de son style (Duché 2004). Ainsi de Michel Sevin, qui, au seuil du *Huitiesme livre*, voit en Herberay « Le mieux disant des hommes de son aage » (f. ã iij), ou de Jean

31. Sur le genre pastoral, voir Lavocat, 1998; Perez de León et Duché, 2017.

32. *Don Quichotte*, chap. premier, p. 146. Original: « [...] llevó a su casa todos cuantos pudo haber dellos; y de todos, ningunos le parecían tan bien como los que compuso el famoso Feliciano de Silva; porque la claridad de su prosa y aquellas entricadas razones suyas le parecían de perlas, y más cuando llegaba a leer aquellos requiebros y cartas de desafíos, donde en muchas partes hallaba escrito: 'La razón de la sinrazón que a mi razón se hace, de tal manera mi razón enflaquece, que con razón me quejo de la vuestra fermosura'. Y también cuando leía: '... los altos cieus que de vuestra divinidad divinamente con las estrellas os fortifican, y os hacen merecedora del merecimiento que merece la vuestra grandeza'. On notera que le passage incriminé « La razón... » n'est pas emprunté à *Amadis*, mais à la *Segunda Celestina*.

33. Eisenberg (2008) « Al autor que más ofendía en este campo, Feliciano de Silva, Cervantes lo ataca en el primer capítulo de la obra. No menciona Cervantes el contenido sexual de las obras de Silva, que hubiera atraído a nuevos lectores. En cambio, tacha al pobre Silva de imposible de leer, y nadie volverá a leer sus obras caballerescas durante casi cuatro siglos ».

34. *L'annominatio* repose sur la paronomase et l'étymologie et était très appréciée des Rhétoriciens et des poètes du Chansonnier. (Sur cette figure de style, voir *Rhetorica ad Herennium*, IV, 22. 32; Curtius, pp. 278-280).

35. *Le Thresor des douze livres d'Amadis de Gaule. Assavoir les harengues, Concions, Epistres, Complaintes et autres choses les plus excellentes et dignes du lecteur français*, Paris, Groulleau, Sertenas, Longis et Le Mangnier, 1559. *Thresor des livres d'Amadis de Gaule [...]. De nouveau augmenté et orné du recueil du 13. Livre*, Lyon, Jean Huguetaun, 1572. *Thresor des quatorze livres d'Amadis de Gaule [...]*, Anvers, Jean Waesberghe, 1574. *Thresor de tous les livres [...]*, Lyon, Jean Huguetaun, 1586 et 1606.

Maugin, qui s'adresse à « tous zelateurs de l'avancement et decoration de la langue Françoyse ». Etienne Pasquier, dans ses *Recherches de la France*, rappelle la faveur dont ont joui les *Amadis* et fait tout particulièrement la louange du huitième livre :

Et neanmoins nostre langue ne leur est pas peu redevable : mais sur tous à Nicolas de Herberay, sieur des Essars aux huit livres d'Amadis de Gaule, et specialement au huitiesme : Roman dans lequel vous pouvez cueillir toutes les belles fleurs de nostre langue Françoisse.<sup>36</sup>

Abel Mathieu, pour sa part, est d'une opinion opposée dans son *Devis de la langue française* (1572) et reproche à Herberay de « n'avo[r] pas beaucoup rongé le laurier, ni long temps sué sous le harnois, et travail de lettres humaines, et de bonnes disciplines » :

[...] me sembloit le parler un peu affecté : me sembloient quelques liaisons douces, et gracieuses : et quelques autres rudes, disjointes, et mal plaisantes : qui me faisoit soubçonner, que le jugement de lettres, et de sçavoir defailloit en l'homme. Avecques ce, il prenoit plaisir à offrir au peuple motz nouveaux, et estranges : desquelz le son m'estoit plus ennuyeux, et fascheux, et plus desplaisant à mes oreilles, que n'eust esté le son d'une cloche cassée. Aussi le peuple n'en a pas fait cas : il a laissé ensevelir tels mots en oubli, avecques le corps de Herberay, qui les avoit offerts et presentez.<sup>37</sup>

Cette prose ornée et précieuse semble en effet tendre à l'excès. Il n'est pas impossible, note Mi-reille Huchon, que

Des Essarts, lui-même, se soit laissé influencer par une prose de plus en plus ornée ; il y a une différence stylistique entre le premier livre des *Amadis* et le huitième [...] et il semble qu'il y ait eu chez cet auteur un goût de plus en plus marqué pour le style floride, une esthétisation de la langue commune qui, du premier au huitième livre, pourrait bien tendre à l'ostentation (Huchon, 2000 : 199).

**C.**– Cette tendance à l'ostentation semble également contaminer la fable elle-même. L'ouvrage dans son ensemble vise à exhiber un panorama exhaustif de tout ce que peut offrir le roman de chevalerie. Ainsi dans son sonnet liminaire Maugin, après avoir loué l'excellence du style du traducteur, vante la « diversité d'espritz » contenu dans l'ouvrage, qui renferme, selon lui, « L'entier discours du hazard amoureux » :<sup>38</sup>

36. E. Pasquier, *Les Recherches de la France*, 1621, Livre VII, ch. VI, p. 614.

37. Abel Mathieu, *Devis de la langue française*, 1572, ff. 13v-14.

38. « L'Angevin à tous zelateurs de l'avancement et decoration de la langue Françoisse, sur le contenu dans le Huitiesme d'Amadis » (sonnet), v. 14 (f. ã iiiiv).

Vous qui ayez les louables escrits  
De Herberay, nostre premier en prose,  
Lisez ce livre, où il met et propose  
Mieux que jamais, diversité d'espritz. [...]  
Ce qui me meut à soustenir, sans honte,  
Qu'on doit nommer ce rarissime conte  
L'entier discours du hazard amoureux.<sup>39</sup> (vv. 1-4 et 12-14)

Certes, la matière épique et chevaleresque est toujours au cœur de l'ouvrage, comme le note Sevin dans son long poème liminaire :

[...] ce Romans louë l'art militaire :  
Car il décrit tant de nobles faitz d'armes,  
Tant de tournois, de combatz, et alarmes,  
Tant de perilz, rencontres furieuses.  
Actes de preux, victoires glorieuses,  
L'honneur extreme et triumphe auquel, marche  
Cil, qui vainqueur son ennemy surmarche,  
Qu'aux gens de guerre, il enflamme les cueurs,  
D'estre plus fortz, et vaillants belliqueurs [...]. (f. à iiiii)

Il est vrai que dans le *Huitiesme livre*, les défis sont légion (chap. 6 « Comment le Soudan Zaïr [...] desfia [...] à la joustte tous chevaliers » ; chap. 78 « Comme l'Imperatrix Axiane envoya deffier Abra » etc.) et que les combats, singuliers ou collectifs, duels ou mêlées, se multiplient à l'envi. Par exemple, à peine Amadis, sous le nom du Chevalier sans repos, a-t-il vaincu le Géant Cynofal « si monstrueux et tant cruel, que son seul regard eust bien donné quelque crainte au plus asseuré homme de la terre », qu'il affronte le « trahistre et mechant » Abernis et le défait avec « plus de cinq cens » de ses gens (chap. 30-31). Ou encore, au chap. 39, pour délivrer le nain Buzando, Amadis, en l'espace de quelques pages seulement, combat (et vainc !) successivement « un grand Chevalier armé de pied en cap », « dix hallebardiers », « une beste la plus fiere et estrange, qu'on sçauroit penser », puis « un Geant ».

Les femmes ne sont pas de reste : Gradafilée, par amour pour Lisuart, sous l'apparence d'un « chevalier plus grand de taille qu'homme commun », vient au secours de Fulurtin pour « soustenir [le] droit à l'encontre des freres du Roy d'Egipte » (chap. 12-14), la reine Zahara pour sa part combattant Lisuart de Gaule (chap. 45).

Herberay se distingue cependant de l'auteur original par la précision technique de ses descriptions, née de son expérience de « commissaire d'artillerie ». Il ajoute de nombreux termes spécialisés, par exemple le nom d'une voile, la boulingue ;<sup>40</sup> les païens préparent des « trenchées,

39. *Ibidem*.

40. « Estant donques Amadis r'entré en son vaisseau, fist incontinent haulcer la boulingue, et prendre la pleine mer, tirant la route des isles de Romanie. » Original: « Amadis de Grecia tornando a su barca mando a los marineros que hiziesen toda via el camino dela insula de Romania » (f. cxliiii-cxliiii v).

gabions, manteletz [...] pour rompre la muraille et forcer la place » (f. CXLIII) ; les combattants sont prêts « les uns à tirer pièces d'artillerie pleines de cartuches, et perdriaux : les autres à jeter cercles, potz à feu, lances, grenades, et autres artifices » (f. CXLIII v).

Le récit d'une bataille navale lui offre encore l'opportunité de faire montre de son expérience du terrain. Le déroulement des combats est précisément décrit en un véritable reportage sportif. La vivacité haletante des combats est ainsi rendue par des groupes binaires « l'un... l'autre », « tel ... tel », « ores ... tantost », « deçà ... delà », « ou ... ou », alors que le discours est fortement structuré à l'aide de connecteurs logiques.<sup>41</sup> La victoire finale de Frandalo n'en est que plus éclatante.

Mais, fortement inscrit dans la lignée des *Amadis* de Montalvo, ce roman de Silva réunit « Mars et Venus »<sup>42</sup> pour offrir un « entier discours du hazard amoureux ». Les amours honnêtes et sincères tout comme les amours dénaturées y sont chantées, et l'on proposera un rapide classement des situations amoureuses, ne donnant que quelques exemples illustratifs.

Ainsi les héros tombent amoureux selon les codes exposés dans la lyrique médiévale ou la littérature courtoise. C'est dans un songe par exemple que Zaïr devient la proie du fils de Vénus, qui « tira une de ses fleches ferree d'or, dont il le naïra à travers le cueur, luy representant une Princesse si extreme en beauté, qu'il demoura comme transi » (f. II). Niquée tombe amoureuse d'Amadis en entendant vanter sa « prouesse et bonne grace » (f. XXXI v), et voit son amour redoubler lorsqu'elle découvre le tableau où il est « si bien pourtrait, qu'il n'y restoit que le vif » (f. XXXIII). Le prince de Thrace et Amadis, pour leur part, tombent chacun amoureux de Niquée en voyant son portrait (chap. XXXVII), alors que c'est un coup de foudre que le Soudan ressent pour Nereïde la première fois qu'il la voit (chap. LXVI). Les héros sont parfois volages (à leur insu parfois, comme Amadis et Zahara), provoquant la jalousie de l'amante délaissée. Ainsi Niquée est jalouse de Lucelle : « la voyant tant chérie du Chevalier victorieux, jalousie commença à la tourmenter plus que devant » (f. XXXIII), tout comme Lucelle jalouse Niquée. Amadis lui-même se laisse aller à des soupçons de jalousie (chap. XVIII). Si l'amour est souvent consommé, il peut également, en cas de refus, conduire à la maladie (Zaïr au chap. II), ou à la haine (Abra au chap. LXXVI).

Mais certaines amours s'éloignent du traitement qui leur est généralement réservé dans les romans de chevalerie. On peut ainsi suspecter Niquée de narcissisme - « prenoit un miroir, et se paragonnant à Lucelle, trouvoit assurément l'avantage estre de sa part » (f. XXXIII). Avec son héros (Amadis de Grèce) travesti en amazone (Nereïde), Silva laisse suggérer des élans d'homoérotisme et de lesbianisme (Nereïde et Niquée), tout comme d'homosexualité (Nereïde/Amadis et le Soudan). Niquée pour sa part suscite des pulsions incestueuses : son père comme son frère la convoitent. Les amours peuvent également se faire monstrueuses, comme en témoigne Corneille le Furieux, fruit des amours d'un géant vassal du roi de Thrace et d'une « vache polie et jeune » (chap. XCII). Enfin l'amour sans retenue peut donner lieu à une scène de viol (le Soudan et Nereïde, chap. LXVII).

Il semble toutefois que Silva convoque trop abondamment la Vénus lascive, ce qui explique le discrédit jeté par Cervantes sur ses œuvres (voir Eisenberg, 1982). Le traducteur n'est pas en reste, qui raffine encore le texte original à l'aide de métaphores. Ainsi de la scène de dé-

41. f. CXLVIIIv-CXLIX.

42. Sevin, f. a5.

floration de Niquée par Amadis, où la description factuelle de Silva s'oppose à la version fleurie d'Herberay.<sup>43</sup>

Cette érotisation du récit explique le souhait narquois formulé par Brantôme dans son *Recueil des Dames* :

Je voudrois avoir autant de centaines d'escus comme il y a des filles, tant du monde que des relligieuses, qui se sont jeadis esmeues, pollues et despucellees par la lecture des Amadis de Gaule.<sup>44</sup>

On pourrait toutefois reprocher à Herberay d'aller trop loin et de friser le graveleux, comme dans la scène décrivant l'impuissance du vieux soudan à l'aide d'une série de métaphores suggestives (f. CXXIV).

Il reste que ce *Huitiesme livre* donne au lecteur le tournis. Règne de la surenchère et de l'hyperbole, sorte d'*amplificatio* géante, il semble offrir le bouquet final d'un gigantesque feu d'artifice chevaleresque.

## Conclusion

Le *Huitiesme livre* annonce bien la fin d'une aventure. Herberay signe ici sa dernière traduction du cycle amadisien. D'autres prendront la relève : en 1551 Giles Boileau pour le *Neufviesme livre*, lequel sera révisé par Claude Colet ; en 1552 le *Dixiesme livre* par Jacques Gohory. Il amorçe également le déclin commercial – on ne comptera que neuf éditions au total de ce *Huitiesme livre*, contre quatorze éditions par exemple du livre V paru quatre années auparavant.

Les motifs narratifs se multiplient, toujours les mêmes, et les images s'essoufflent. Les progrès chevaleresques n'étant plus possibles – géants, nains, amazones ayant été déployés *ad nauseam* – il ne reste plus qu'à développer la voie amoureuse. Mais que dire après les amours parfaites de Felides et Aliastra dans le palais enchanté ? Le tournant érotique pris par le Huitième livre semble dangereux. De même, le brouillage du genre et des sexes, les incertitudes et inversions apparaissent conjointement sérieuses et ludiques.

43. « Nereida, que tarde se le hazía de dar fin a sus trabajos con aquel que sin él jamás los que bien aman lo alcançan ni se satisfacen a sus desseos, no fue perezoso en lo essecutar ni cobarde en lo poner por obra, de suerte que presto fue confirmada con tal prenda el verdadero amor que tanto tiempo desseando tal fin aquellos amantes por tantos trabajos avían pasado. Assi pasaron con mucho placer toda la noche [...] » (f. 471-472). « Dont l'un et l'autre ne receurent moindre plaisir, que grande avoit esté leur tristesse, pour laquelle de tout poinct effacer Dieu sçait si baisers et embracemens furent mis en jeu, avec lesquelz Amadis vouloit trousseur bagage et jouer des cousteaux, n'eust esté la remontrance que luy fit Niquée. [...] De ceste façon que je vous conte Niquee laissa cueillir à Amadis le premier bouton du rozier, semer quant et quant et planter à son ayse dans le jardin, non jusqu'à lors cultivé ny mis à labeur. Mais de là en avant le nouveau jardinier fut si songneux de l'arroser, que le fruit en vint jusques à parfaite maturité, ainsi que nostre histoire vous declarera en temps et lieu. » (f. 182).

44. *Œuvres complètes*, éd. L. Lalanne, Société de l'Histoire de France, 1864-1882, tome IX, (*Recueil des Dames – Vie des Dames galantes*), p. 573.

Le traducteur exprimerait-il sa lassitude ? Il semble en tous cas botter en touche au chapitre final : « Parquoy nous donnerons à present fin à nostre labeur, esperant qu'avec le temps, soit par moy, soit par autre, vous pourrez entendre le surplus de ce qui avint depuis. » (f. CLXXXI v)

Herberay semble donc vouloir se détourner du cycle amadisien et de ses fables. Affichant un point de vue éthique, il déclare vouloir se consacrer à l'Histoire et traduit ensuite l'*Histoire des juifz de Flavius Josèphe* (1553). On remarquera toutefois qu'Herberay publie en 1552 *Le premier livre de la Cronique du tres vaillant & redouté dom Flores de Grece, surnommé le chevalier des cignes, second filz d'Esplandian, Empereur de Constantinople. Histoire non encore ouye mais belle entre les plus recommandées*.<sup>45</sup> Michel Simonin montre comment Herberay parvient à justifier sa palinodie en se fondant sur l'emploi du terme générique « chronique » et non plus « fable » :

Il avait délibéré de n'y point revenir. Qu'importe si le nouveau roman de chevalerie auquel il s'est finalement adonné ne conte rien d'autre que les aventures du petit-fils d'Amadis qui ressemblent à s'y méprendre à celles de son aïeul, si le style, la composition romanesque et ses ingrédients ordinaires ne marquent aucune rupture avec les volumes précédents, il suffit qu'Herberay ait voulu, en 1551, que cette nouvelle production participât de la « chronique » et non plus de la « fable ».<sup>46</sup>

Au reste l'ouvrage connaîtra un vif succès et fera l'objet d'une réimpression en 1555, 1561, 1572 et 1573, et sera même traduit en anglais.<sup>47</sup>

Si le *Huitiesme Livre* signale bien une crise du roman, il annonce également l'éternel retour d'Amadis.<sup>48</sup> Tout comme son modèle Feliciano de Silva, Herberay s'affirme comme un *serial rescuer*,<sup>49</sup> dont le mot d'ordre pourrait être « Il faut sauver le chevalier Amadis ».

45. *Le premier livre de la cronique du tresvaillant et redouté dom Flores de Grèce, surnommé le Chevalier des cignes, second fils d'Esplandian, empereur de Constantinople. Histoire non encore ouye, mais belle entre les plus recommandées. Mise en françoys par le seigneur des Essars, Nicolas de Heberay*, A Paris : par Estienne Groulleau, 1552.

46. Simonin, *Vivre de sa plume*, 1992, pp. 14-15.

47. Si l'on a longtemps cru qu'il s'agissait d'une histoire inventée par Herberay, la critique aujourd'hui s'accorde à voir dans ce texte une traduction/adaptation du huitième *Amadís* espagnol, *El octavo libro de Amadís, que trata de las extrañas aventuras y grandes proezas de su nieto Lisuarte de Grecia, y de la muerte del inclito Rey Amadís* (Sevilla, 1526), rédigé par Juan Díaz.

48. Herberay désire-il rattraper les dégâts causés par la mauvaise traduction du livre neuf par Gilles Boileau de Bullion ?

49. Nous empruntons la formule à Hinrichs (2011, p. 48).

## BIBLIOGRAPHIE

- AVALLE-ARCE, Juan Bautista (1990), *Amadís de Gaula: el primitivo y el de Montalvo*, México, Fondo de Cultura Económica.
- BATAILLON, Marcel (1961), « *La Célestine* » selon Fernando de Rojas, Paris, Didier.
- BIDEAUX, M. (1998), « Vérité et fiction dans les liminaires d'*Amadís de Gaule* (L. I-VIII) », *Razo*, 15, pp. 93-103.
- CIRLOT, V. (2006), « L'*Amadís de Gaula* espagnol », in Rodríguez de Montalvo, *Amadís de Gaule. Livre I* (éd. cit.), pp. 10-41.
- CRAVENS, Sydney (2000), « Amadís de Gaula reivindicado por Feliciano de Silva », *Nueva Revista de Filología Hispánica*, 48, 1, pp. 51-69.
- CURTIUS, Ernst Robert (1956), *La Littérature européenne et le Moyen Âge latin*, trad. Jean Bréjoux, Paris, Presses Universitaires de France.
- DASÍ, Emilio Sales (2002) « Las continuaciones heterodoxas (el *Florisando* [1510] de Páez de Ribera y el *Lisuarte de Grecia* [1526] de Juan Díaz) y ortodoxas (el *Lisuarte de Grecia* [1514] y el *Amadís de Grecia* [1530] de Feliciano de Silva) de *Amadís de Gaula* », *Edad de Oro*, 21, pp. 117-152.
- (2004-2005), « Feliciano de Sliva en el espejo de Feliciano de Silva », *Letras*, 50-51, pp. 272-295.
- (2005), « El humor en la narrativa de Feliciano de Silva: en el camino hacia Cervantes », *Literatura: theoria, historia, critica*, 7, pp. 115-157.
- DUCHÉ, Véronique (2004), « Nicolas Herberay, 'Vray Ciceron françois' », in *Actes du Colloque « Les normes du dire »*, éd. J.-C. Arnould et G. Milhe Poutingon, Paris, Honoré Champion, pp. 107-123.
- (2016), « Le roman de chevalerie espagnol sous Henri IV (1589-1610) », in *Le roman au temps d'Henri IV et de Marie de Médicis*, ed. Frank Greiner, Paris, Garnier, pp. 35-70.
- (dir.) (2015), *Histoire des Traductions en Langue Française. xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles*, Paris, Éditions Verdier.
- EISENBERG, Daniel (1982), *Romances of chivalry in the Spanish Golden Age*, Newark, Del., Juan de la Cuesta.
- (2008), Los libros de caballerías y don Quijote in *Amadís de Gaula, 1508: quinientos años de libros de caballerías*, Madrid, Biblioteca Nacional de España - Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, pp. 413-416.
- GALVÁN, Luis (2012), « El motivo de la muerte en los libros de caballerías », *Bulletin hispanique*, 114, 2, pp. 519-539.
- HINRICHS, William H. (2011), « From Knights Errants to Errant Women : The Sequels of Feliciano de Silva », in *The Invention of the Sequel: Expanding Prose Fiction in Early Modern Spain*, pp. 46-93.
- HOBSTER, John Richard (1988), *Amadís de Gaula in Don Quijote*, Durham theses, Durham University, <<http://etheses.dur.ac.uk/6425/>> [consulté 10/12/2018].
- HUCHON, Mireille (2000), « *Amadís*, parfaite Idée de nostre langue françoise », in *Les Amadís en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, pp. 183-200.
- JEANNIN-Corbin, Magali (2015a), « Amadís travesti : poétique du récit et ambiguïté sexuelle dans le *Huitiesme Livre d'Amadís de Gaule* (1548) », in *Voir l'habit. Discours et images du vêtement du Moyen Age au XVII<sup>e</sup> siècle*, Berne, Peter Lang, pp. 169-184.
- (2015b), « Le redéploiement sémantique et narratif de la merveille dans le roman de chevalerie à la Renaissance : l'exemple du *Sixiesme Livre d'Amadís de Gaule* (1545) », *Cuadernos de filología francesa*, 25, Universidad de Extremadura, pp. 177-191.
- LAVOCAT, Françoise (1998), *Arcadies malheureuses: aux origines du roman moderne*, Paris, Honoré Champion.
- LECOINTE, Jean (2004) « Théorie du récit, aux marges de l'épopée et du roman, dans les paratextes des *Amadís* aux XVI<sup>e</sup> siècle en France », in *Du Roman Courtois au roman baroque*, ed. Emmanuel Bury et Francine Mora, pp. 367-382.
- LUCÍA MEGÍAS, José Manuel (2002), « Libros de caballerías castellanos: textos y contextos », *Edad de oro*, 21, pp. 9-60.

MATHIEU-CASTELLANI, Gisèle (2006), « Vision baroque, vision maniériste », *Etudes Epistémè*, 9, pp. 39-57.

PASQUIER, Etienne (1621), *Les Recherches de la France*, Paris, Chez Jean Petit-Pas.

PÉREZ DE LEÓN, Vicente et Véronique DUCHÉ (2017), « Transcendental Metagenre Travelers: A Background of the Reception of Cervantes' *Don Quixote* in Spain and France », *Laberinto*, 10, pp. 53-73.

RODRÍGUEZ DE MONTALVO, Garci (2006), *Amadis de Gaule. Livre I*, éd. M. Bideaux, Paris, Honoré Champion.

SÁENZ CARBONELL, Jorge Francisco (2011), « Entre la traducción y el plagio: el segundo *Lisuarte de Grecia* y *Don Flores de Grecia* », *Lemir* 15, pp. 207-216.

SILVA, Feliciano de (2002), *Lisuarte*, ed. Emilio Sales Dasí, Alcalá de Henares, Centro de Estudios Cervantinos.

--- (2004), *Amadís de Grecia*, ed. Ana Carmen Bueno Serrano et Carmen Laspuertas Sarvisé, Alcalá de Henares, Centro de Estudios Cervantinos.

SIMONIN, Michel (1992), *Vivre de sa plume au XVI<sup>e</sup> siècle, ou La carrière de François de Belleforest*, Genève, Droz.

--- (2004), « La disgrâce d'Amadis » [1984], in *L'Encre et la Lumière*, Genève, Droz, pp. 189-234.

#### RÉSUMÉ

*El nono libro de Amadís de Gaula*, de Feliciano de Silva, relatant les prouesses d'Amadis de Grèce, fut traduit par Nicolas Herberay des Essarts et publié à Paris en 1548 sous le titre *Le Huitiesme Livre d'Amadis*. Cet article compare la version originale et sa traduction pour y repérer les éventuels dysfonctionnements du récit et les indices d'une « crise » du roman de chevalerie.

**MOTS-CLÉS :** Amadis de Grèce, Amadis de Gaule, roman de chevalerie, Nicolas Herberay des Essarts, Feliciano de Silva, traduction, crise du roman

#### ABSTRACT

*El nono libro de Amadís de Gaula*, by Feliciano de Silva, which recounts the prowess of Amadis of Greece, was translated by Nicolas Herberay of Essarts and published in Paris in 1548 under the title *Le Huitiesme Livre d'Amadis*. This article compares the original version and its translation in order to identify possible dysfunctional elements of the narrative and clues that suggest a «crisis» of the chivalric genre.

**KEY WORDS:** Amadis de Grèce, Amadis de Gaule, chivalric novel, Nicolas Herberay des Essarts, Feliciano de Silva, translation, crisis of the chivalric genre.

Reçu:30/12/2018 Accepté: 2/3/2019